

HAUTS-DE-SEINE



La Défense se déguise en Agora Grecque : les passants débattent de la crise.



Marie soutient le mouvement.



Fafa la rebelle de son surnom lève le point de l'indignation.



Guillaume, indigné dès le début.



Couvertures, palettes en bois, abri en cartons : les indignés se préparent à passer la nuit.

LA DÉFENSE

L'agora des indignés de La Défense

Depuis le 4 novembre, une centaine d'indignés se sont installés à la Défense devant la Grande Arche. Leur présence intrigue les passants qui, en plus de lire les pancartes, débattent sur le parvis. Les indignés ne sont pas tous au chômage, de nombreux travailleurs s'organisent pour se rendre au campement. Ils réclament tous un changement, une réelle démocratie et d'être mieux écouté par le gouvernement. L'Echo Ile-de-France a été à leur rencontre.

« **T**ravail, consomme et ferme ta gueule », indique un panneau posé devant le campement des indignés de la Défense. Depuis le 4 novembre, ces manifestants pacifistes pour un monde meilleur se sont installés devant la Grande Arche. Le plus grand quartier d'affaires d'Europe regroupe les plus grandes entreprises du CAC 40, un lieu hautement symbolique où passent des milliers de personnes chaque jour. Le 11 novembre, le collectif « Les indignés de la Bastille à la Défense, Mouvement Démocratie Réelle Maintenant » a organisé une marche du mur de la paix à la Défense, en passant par le pont de Neuilly-sur-Seine. 1000 personnes ont suivi le cortège. Cette journée de mobilisation a permis, selon le collectif, d'augmenter le nombre de campeurs à 130, alors qu'ils étaient environ 70 le 10 novembre et seulement 25 le 5 novembre. Leur objectif : construire une démocratie plus juste et direct dans un esprit collectif. Pas de leader, pas de parti politique, tel est le credo du collectif. « *Ce qui permet d'éviter toute pression politique sur un individu* », précise Claude Dos Reis, posté devant son ordinateur sur un carton. Depuis dix jours qu'ils sont installés, le campement prend forme grâce à des cartons, des matelas au sol, des couvertures et une table munie de vivres. Les gendarmes scrutent les moindres faits et gestes. « *Aujourd'hui, ils ont remplacé les CRS qui n'étaient pas assez méchants par les gendarmes* », ironise Sandra, 25 ans, au chômage. « *La nuit, les CRS font tourner leur camion,*

ce qui, en plus de nous empêcher de dormir, pollue. Ils nous enlèvent tout ce qui peut nous prémunir du froid : tentes, bâches. Ils veulent nous avoir à l'usure, mais on résiste », s'indigne-t-elle. Des pancartes jonchent le sol autour du campement et scandent des messages tels que « *société redevient peuple* » ou encore « *libère-toi* ».

Des débats populaires

Les badauds, sandwich à la main, les yeux tournés sur les pancartes, semblent s'intéresser au phénomène, comme Aurélie, 32 ans, qui travaille chez SFR : « *C'est le livre, "Indignez-vous !" de Stéphane Hessel (ancien diplomate et résistant français) qui leur a donné l'idée, c'est ce que j'ai entendu à la télévision. Je suis une privilégiée, mais je comprends leur protestation et je pourrais très bien me retrouver sans emploi moi aussi* ». Marie, elle, vient tous les jours afin de les soutenir : « *Avec une retraite de 500 euros, je suis obligée de travailler à 66 ans. La vie est injuste, on nous monte les uns contre les autres. J'espère que le mouvement prendra de l'ampleur* ». « *Avis à la population, exprimez-vous* » peut-on lire, et ça marche : un groupe d'une dizaine de personnes échangent à la grande joie de Guillaume, ingénieur informatique, indigné qui nomme ce regroupement de « *débats populaires* ». « *Les jeunes ne veulent pas travailler* », lance un homme d'une cinquantaine d'années. Une indignée lui rétorque que lui a eu « *la*

chance de connaître une période de plein essor et que la crise n'est pas simple pour la jeunesse ». Une femme âgée à l'accent anglais répond : « *Tout est gratuit, ici, voilà le problème* ». Tandis qu'une quadragénaire scande « *Il faut une révolution* ». le phénomène des indignés existe aussi à New-York et a eu lieu dans 82 pays. Il a commencé le 20 mai en Espagne. Le 15 octobre 2011 a été la première journée mondiale des indignés. Ces derniers dénoncent le système politique, économique et environnemental actuel qui n'écoute pas les citoyens. Ils réclament plus de justice, de paix et de fraternité. « *Les gens sont plus réceptifs depuis l'annonce du plan de rigueur* », remarque Guillaume. Stéphanie, 28 ans, qui travaille au ministère de l'environnement se dit contente de leur présence et voudrait en savoir plus. Sandra, lui précise qu'une assemblée populaire a lieu tous les jours à 19h. Certains jeunes du campement sont au chômage mais d'autres travaillent et rentrent au campement tous les soirs. Comme le fait Samuel, ingénieur informaticien depuis le 4 novembre. Ce soir, il dormira devant la Grande Arche, il a pris trois jours de congés pour passer deux nuits au campement. « *Ce qui m'indigne le plus, c'est la non répartition des richesses* », explique-t-il. Fafa la rebelle, militante des quartiers populaires, originaire de la Courneuve, précise que le quartier Picasso derrière le campement compte 50% de chômage et que l'avantage des indignés c'est la solidarité, entre toutes les classes sociales..../...